

Chapitre II

ENTRER DANS LA PROFONDEUR DU COMBAT DE LA FOI

Introduction

Nous avons mis en évidence comment nous sommes appelés à mener le bon combat de la foi : il s'agit d'abord pour nous de garder les yeux fixés sur le Christ et de le laisser nous entraîner sur le chemin de la confiance filiale, qu'il a ouvert pour nous par sa passion. Par là nous prenons mieux conscience du fait que la vraie confiance est un don de Dieu. Elle est aussi notre première manière de suivre le Christ sur le chemin de la rédemption. Notre confiance en Dieu s'exerce dans un monde marqué par le mal. Nous suivons Jésus dans sa confiance filiale pour participer à sa victoire sur le mal, pour pouvoir dire comme saint Jean : « **Et telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi** » (1Jn 5, 4). Il y a des personnes qui sont d'un naturel optimiste et qui ont spontanément confiance face aux épreuves de la vie. Cela ne signifie pas qu'elles suivent vraiment le Christ dans ce combat de la foi qu'il a mené pour nous jusqu'à la Croix. Disons plus précisément qu'il y a parfois chez certains chrétiens **une confiance naïve** qui n'est pas à la hauteur du combat. Il nous faut prendre conscience que le mal est une réalité objective qui a une force de destruction face à laquelle nous sommes humainement impuissants. Si nous voulons que les choses « s'arrangent » comme on dit habituellement, il y a **une lutte à mener pour être victorieux du mal**, l'anéantir effectivement. Essayons de revenir à la contemplation du Christ pour mieux comprendre la manière dont nous sommes appelés à mener jusqu'au bout le combat de la foi.

1. Nous laisser conduire par Dieu en enfants confiants

Si nous contemplons le Christ dans sa passion, nous voyons qu'il a vécu sa confiance en son Père dans une totale acceptation de sa volonté. Autrement dit la confiance est inséparable de l'obéissance parce qu'elle est une confiance filiale c'est-à-dire celle d'un enfant qui se laisse conduire par son père. **Faire confiance à Dieu ne signifie croire que Dieu peut nous aider dans la réalisation de nos projets, mais se remettre devant sa volonté comme l'unique absolu de notre vie en ayant confiance que cette volonté est meilleure que la nôtre**¹. Cette attitude de soumission à la volonté divine signifie d'une part le fait de demeurer coûte que

¹ Comme l'a dit Benoît XVI à la paroisse *Santa Maria Liberatrice* : « Le risque de chaque croyant est celui de pratiquer une religiosité non authentique, de ne pas chercher la réponse aux attentes les plus profondes du cœur en Dieu, d'**utiliser au contraire Dieu comme s'il était au service de nos désirs et de nos projets.** » (Homélie du 24 février 2008, O.R.L.F. N. 9).

coûte fidèle à ses commandements et d'autre part le fait d'accepter ce qui nous arrive. Comme le dit le Siracide : « Tout ce qui t'arrive, accepte-le ». Cette obéissance aux commandements comme cette acceptation des choses se rejoignent dans **une même attitude d'écoute** : Dieu en effet nous parle et nous guide à travers ses commandements comme à travers les circonstances de notre vie.

Au lieu de buter sur l'obstacle, nous voulons, en enfants confiants, nous laisser guider par lui au travers de ce qui humainement peut parfois sembler absurde. Nous avons confiance en la toute-puissance de son amour miséricordieux en gardant nos yeux fixés sur le Christ mort et ressuscité qui, ayant assumé tout le poids du mal dans un abandon total au Père, a ouvert un chemin de vie, de résurrection, là où le péché et la mort semblaient triompher. Il l'a ouvert moyennant son obéissance, sa soumission totale. Suivre Jésus sur le chemin de la confiance signifie donc le suivre dans son abandon au Père face au mal en demeurant comme lui fidèle aux commandements du Père et dans l'acceptation de l'épreuve qui nous est « proposée ».

2. Recevoir toutes choses de la main de Dieu

L'exercice consiste d'abord à **recevoir de la main de Dieu toutes les choses que nous avons à faire ou à supporter**. Face à la trahison de Juda, à la lâcheté des apôtres, aux désirs homicides des chefs du peuple dans leur jalousie contre lui, le Christ ne voit que la coupe que le Père lui présente. Il ne s'arrête pas à l'humain. Il voit par-delà les choses la main de son Père et il va ainsi jusqu'au bout de son obéissance au Père : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. » Nous risquons souvent dans notre regard sur les choses de nous arrêter à ce que les autres ont fait ou veulent faire et nous restons de ce fait **enfermé dans la bataille d'homme**. À garder les yeux fixés sur le mal, nous nous laissons prendre et entraîner par le mal comme Pierre qui « commença à couler » au moment où « voyant le vent il prit peur » (cf. Mt 14, 30). **Nous passons à côté du combat de la foi** sans nous en rendre compte, en oubliant tout simplement Dieu, sa toute-puissance, son omniprésence, sa Divine Providence.

Comprenons-le bien : **accepter les choses en les recevant de la main de Dieu ne signifie pas tomber dans une attitude fataliste ou dans la résignation** : il ne s'agit pas de baisser les bras face au mal, mais de suivre Jésus crucifié et ressuscité sur le chemin de la victoire. Précisément parce que nous gardons nos yeux fixés sur lui, nous croyons en la puissance de notre participation au sacrifice au Christ par notre humble acceptation de ce qui nous arrive. « Très chers frères, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. Mais dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse » (1P 4, 12-13). Nous croyons que si nous suivons ainsi le Christ mort et ressuscité, nous pourrons surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés. **Passer à côté de l'acceptation par manque de confiance, c'est refuser de se saisir de l'arme de la Croix** c'est-à-dire de notre seule vraie victoire sur le mal.

L'acceptation est le premier pas vers la victoire : il nous faut ensuite **persévérer dans l'abandon de nous-mêmes et dans la fidélité à ses commandements c'est-à-dire dans la**

fidélité à la charité divine : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien » (1P 4, 19)² Sachons profiter de toutes nos épreuves, grandes ou petites pour aller plus loin dans la remise de nous-mêmes et de toute notre destinée entre les mains de notre « Créateur fidèle ». Dieu n'a besoin de rien d'autre, le reste, c'est lui qui l'opère : « On n'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur attend de toi : **Rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu** » (Mi 6, 8).

3. Voir le chemin de notre vie comme le chemin du salut éternel

Dans l'exercice de notre confiance en Dieu et en la toute-puissance de son amour, il nous faut que comprendre que **Dieu veut à tout prix le salut éternel et intégral de l'homme** et que précisément pour cela ses chemins ne sont pas les nôtres c'est-à-dire pas ceux de nos projets humains. **Nos vues humaines seront toujours trop courtes**. L'œuvre de sa grâce en nous dépasse infiniment tout ce que nous pouvons concevoir ou demander. C'est pourquoi notre confiance trouve sa perfection en devenant **une confiance aveugle** c'est-à-dire une confiance qui, au lieu de s'appuyer sur une compréhension humaine des choses, ne cherche même pas à comprendre les chemins de Dieu : « Bienheureux ceux qui croient sans voir » (cf. Jn 20, 29). Pensons que **plus nous nous rapprochons de Dieu, plus il nous conduit par des chemins inconnus, non tracés**.

N'ayons pas peur de demeurer dans l'obscurité jusqu'à ce que la lumière se lève : c'est là que notre foi s'éprouve et se purifie. L'Évangile nous le montre à travers la manière dont la Vierge Marie a été conduite par la Providence divine puisque saint Luc précise qu'au moment du recouvrement au temple, ni elle, ni Joseph ne comprirent « ce que Jésus venait de leur dire » (cf. Lc 2, 50). Il nous faut peu à peu apprendre **à aimer « marcher sans voir »**³, puisque là est le mérite de la foi, là est « ce qui rend gloire et justice à Dieu »⁴. C'est ainsi que nous nous disposerons le mieux aux lumières qu'il ne manquera pas de nous donner au moment voulu.

² Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « Ainsi donc tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant **ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste** et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, **la charité** avec laquelle Dieu a aimé le monde » (*Gaudium et spes*, 41).

³ Pour reprendre l'expression de la prière d'Édith Stein : « **Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. Je ne veux pas savoir où tu me conduis**. Ne suis-je pas ton enfant ? Tu es le Père de la sagesse et aussi mon Père. Même si tu me conduis la nuit, tu me conduis vers toi. Seigneur, laisse arriver ce que tu veux : je suis prête même si jamais tu ne me rassasies en cette vie. Tu es le Seigneur du temps. Fais tout selon les plans de ta sagesse. Quand doucement tu appelles au sacrifice, aide-moi, oui, à l'accomplir. Laisse-moi dépasser totalement ton petit moi, pour que morte à moi-même, je ne vive plus que pour toi ! »

⁴ « L'âme comblée d'affliction, celui qui chemine courbé et sans force, **les yeux défaillants** et l'âme affamée, voilà ce qui te rend gloire et justice, Seigneur ! » (Ba 2, 18).

4. Réveiller la foi en la Providence divine

Recevoir toute chose de la main de Dieu pour pouvoir s'abandonner à lui en toute chose suppose le réveil notre foi en la Providence divine qui s'étend sur tout⁵. Nous n'aurons jamais trop confiance en la Providence de Dieu. Dans nos épreuves nous pouvons garder la ferme assurance que **Dieu sait ce qu'il permet et il ne permettrait pas le mal s'il ne pouvait en tirer un bien plus grand**⁶, ce bien plus grand étant toujours en définitive celui de notre salut éternel. Appuyés sur cette foi comme sur un roc, nous pouvons avancer sur le chemin d'une véritable acceptation intérieure des choses dans un esprit de confiance filiale. Tout repose sur la foi initiale qui fait que nous pouvons mettre toute notre confiance en la Providence divine, sûrs de la conduite de Dieu sur notre vie. Nous ne sommes pas livrés entre les mains des hommes, mais entre ses mains à lui.

Il nous faut comprendre en même temps que cette « transformation du mal en bien » n'est pas quelque chose d'automatique ou de magique. Elle s'opère, en effet, grâce à la Croix : tout peut être sauvé parce que tout a été assumé par le Christ. Et nous-mêmes nous pouvons participer à cette mystérieuse transformation dans la mesure où nous acceptons de marcher à la suite du Christ sur le chemin de l'obéissance et de l'abandon.

⁵ « Le témoignage de l'Écriture est unanime : la sollicitude de la divine providence est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements : " Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qui lui plaît, Il le fait " (Ps 115, 3) » (CEC 303).

⁶ « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral (cf. S. Augustin, lib. 1, 1, 1 : PL 32, 1221-1223 ; S. Thomas d'A., s. th. 1-2, 79, 1). Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien : Car le Dieu Tout-puissant (...), puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même (S. Augustin, enchir. 11, 3). » (CEC 311).